

ACTUEL

Hors série **fnac**

Mick Jagger,
arrêté
le 26 juin 1967

**50 IMAGES
50 CHANSONS
QUI ONT
CHANGÉ
LE MONDE**





Léo Ferré devient star de rock perruquée avec le groupe Zoo.

Lavilliers: "Léo Ferré nous a tout appris"

Un seul chanteur français a su allier la violence de l'écriture et la puissance de la pop – on ne disait pas rock en 1970. Il y avait la tradition anarchiste classique française, de Brassens à Brel, la chanson à paroles, ça décapait ; interdite de radio. Mais les arrangements, c'était rumba et compagnie. Or en 70, Léo Ferré débarque avec des batteries, des orgues, des guitares électriques, des violons électriques, en même temps que les Doors, que Led Zep-pelin ! Lui, le grand poète, avec le groupe Zoo : fini l'ambiance Aznavour, le Vieux devient Pop Star, le chanteur maudit chante à Londres avec les Moody Blues, puis il fait *Les Chiens*. Ça donnait : « Madame la misère écoutez le vacarme qui sort des bas-fonds comme un dernier convoi criant d'amour Amour ; ce sont des enragés qui dérangent l'histoire et qui mettent du sang sur les chiffres parfois... » Ah ! Avec ça, il a déplacé des foules de 15-16 ans. Son public de gauche, celui de *Paris Canaille*, de *Jolie Môme*, c'était

d'un coup très loin.

« Il importe que le mot amour soit chargé de mystère et non de tabou, de vertu, de carnivals romains... Il avait mis en musique Verlaine et Rimbaud, et Aragon qui était aussi très bien : *Est-ce ainsi que les hommes vivent*, il faut l'entendre, mais quand il déclamaient « nous mettrons de longs cheveux aux prêtres de l'amour pour les aider à s'appeler dès lors Monsieur l'Abbé Rita Hayworth, monsieur l'Abbé B.B. fricoti, fricota... » Bien sûr ces chansons ne passaient pas en radio, mais les mômes mettaient ça à fond la caisse, ils ouvraient les fenêtres et balançaient dans la rue : « nous ferons des prières inversées, nous jetterons à la tête des gens des chansons sans culottes, sans bande à cul, sans rien qui puisse jamais remettre en question la vieille et très honorée querelle du qu'en diront-ils... »

Ça a duré deux ans. Aujourd'hui, le débat est dépassionné. Qui beugle encore ça ?

Bernard Lavilliers



“

Si tu n'veux pas c'est p'tet ton droit
Miss Guéguerre t'as beau faire du plat avec ton ratafia
Miss Guéguerre n'y compte guère j'm'appelle Robinson
nom de nom
Ah ça ira ça ira à la pêche, à la pêche
Si tu n'veux pas qu'on t'foute un flingue dans les dix doigts
Si tu n'veux pas que l'fossoyeur t'mette au rencard
Si tu n'veux pas qu'on fasse des mômes à ta moitié
Si tu n'veux pas c'est p'tet ton droit
Léo Ferré. « Miss Guéguerre ». (Extraits). © RCA/Léo Ferré.

Quarante ans de chansons qui ont changé la France



Dans l'amour il faut des larmes
 Dans l'amour il faut pleurer
 Tous ceux qui n'ont pas de larmes
 Ne pourront jamais aimer
 Il faut tant et tant de larmes
 Pour avoir le droit d'aimer
 J'ai donné donné des larmes
 J'ai pleuré pour mieux t'aimer
 J'ai payé de tant de larmes
 Pour toujours le droit d'aimer
 Pour toujours le droit d'aimer
M. Monnot. Piaf. « C'est l'amour ».
 (Extraits). © ASCAP Capitol.



Puisqu'il faut enfoncer le clou
 Dans le cœur d'une paume
 Puisqu'il te faut le tout pour le tout
 Déchaîner l'atome
 Comme un coup de vent
 Comme un coup de gomme
 Homme homme
 Alors qu'est-ce que t'attends
 Te faut-il tant de temps pour
 Cesser d'être un homme
Nougaro. « Homme ».
 (Extraits). © Philips/Dillard & Cie.

Ne crachons pas sur la chanson française : un jour ou l'autre, tout le monde s'y met, et des rockers durs de durs découvrent la passion de Breil, la liberté de Ferré, la violence de Piaf. Voyez les Mitsouko !

Depuis dix ans, la chanson en France est devenue consensuelle. Molle. Edulcorée. Bernard Lavilliers parle d'« un beau statu quo pénard ». Elle est jolie, agréable, touchante parfois, mais... qu'on est loin du juge violé par un gorille qui « au moment suprême criait maman, pleurait beaucoup, comme le type auquel le jour même il avait fait couper le cou » ! C'était au début des années cinquante ; sous ses faux airs de péquenot ahuri, Brassens, le papy pipeur à moustache, balançait des bombes en vers que même Ravachol n'aurait osé lancer. *Gare aux gorilles*. Avec Barbara et Lavilliers, nous avons passé de longues nuits enfumées à décortiquer l'histoire de la chanson française depuis la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Que se passe-t-il en 1948 ? Tino Rossi pond *Petit papa Noël*, le plus gros tube mondial de l'histoire des chanteurs hexagonaux. Line Renaud lance *Ma cabane au Canada*. Loulou Gasté refait danser la France. Fin des cartes de rationnement. A cette époque, la chanson française impérialise les radios du monde entier, comme les Anglo-saxons aujourd'hui. Mais 48, c'est surtout l'époque où s'ouvrent à Paris les « cabarets rive gauche », des lieux où Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir boivent un coup avec Boris Vian et Jacques Prévert en écoutant d'illustres inconnus. Gréco, Breil, Brassens, Ferré, Barbara naissent dans ces fumeries de Gauloises. *Les trois baudets*, *Le cheval d'or*, *La vieille grille*, *La colombe* : après les spectacles, tout le monde descend de *La Contrescarpe* pour se retrouver à *La Boule d'Or*, boulevard St-Michel, et Jean Ferrat sort sa guitare, Co-

lette Magny chante, reprise par Félix Leclerc, Mouloudji et Aznavour... Queneau, auteur de *Si tu t'imagines*, écrit pour une certaine Zizi Jeanmaire. Piaf signe son premier texte le 29 octobre 1949 : *L'hymne à l'amour*. Marcel Cerdan vient de mourir. Sartre se fend de *La rue des blancs manteaux* pour Gréco et Prévert sort *Les feuilles mortes* pour Montand.

Cet incroyable brassage de l'élite intellectuelle et des chanteurs, c'est le signe de l'époque. L'engagement. « La chanson à cause » fait partie de tout répertoire normal et sensé. L'existentialisme a enterré la tradition « réaliste » des Fréhel et Damia. A *L'Ecluse*, on lit Camus et on applaudit Devos en première partie de Ferré. A *La Fontaine des Quatre saisons*, Bérart éblouit Prévert venu écouter Montand avec Jean-Louis Barrault.

Ces jeunes talents ne sont pas de simples interprètes. C'est nouveau. Auteurs-compositeurs, ils révolutionnent l'écriture, car ils savent mieux que quiconque comment « jouer » leurs textes sur scène. « Breil ne parle plus de l'amour à l'autre mais de l'amour des autres » dit Barbara, « une écriture qui décrit ce qu'il y a de désespérant chez l'homme » rajoute Lavilliers qui se met à fredonner : « Si un jour à Knokke-le-Zoute je deviens comme je le redoute chanteur pour femmes finissantes, même si je me saoule à l'hydromel pour mieux parler virilité à des mères décorées comme des arbres de Noël... Malgré des vers pareils, Breil mettra un temps fou à s'imposer alors que Brassens, « découvert » par Patachou, triomphe immédiatement. L'alliance avec les existentialistes, peut-être un peu pesante, ne dure qu'un temps. Ferré met en musique Verlaine, Rimbaud, et Aragon ; avec Brassens il puise chez Rabelais la truculence et le vieux fond anar-libertin qui va « choquer le bourgeois ». Drôle d'époque : Mouloudji triomphe sans qu'aucun de ces « bourgeois » ne s'offusque alors qu'il est le premier beur à faire pâmer les dames de France. Vian lance *Le déserteur* et Montand reprend *Le chant des partisans*, l'hymne de la résistance de Kessel et Druon : l'anti-fascisme redevient un vrai combat. Ferré écrit *Les temps difficiles* sur la guerre d'Algérie, ce qui vaut au cabaret où il se produit (*l'Alhambra*, tout un symbole) d'être plastiqué par l'OAS.

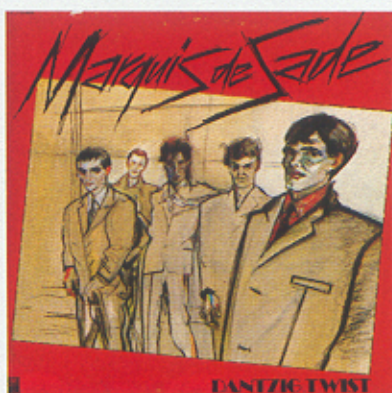
1959 : les paroles n'ont plus d'importance, le rythme parle

Côté musique pourtant, ça change. Et pas qu'un peu ! En 58, Boris Vian écrit pour Henri Salvador les premiers rocks français, Serge Gainsbourg apparaît avec *Le poinçonneur des Lilas* et le Golf Drouot ne désemplit plus. Moustaki démarre sa carrière de compositeur pour Piaf avec *Milord*. Mais la grande nouveauté, ce sont les Chaussettes Noires et Francky Jordan, qui font dès 59 les premières adaptations du rock'n roll américain : *Dactylo rock ! Ce coup-ci*, les paroles n'ont plus aucune importance : la révolte est dans la musique, et dans l'attitude. La violence urbaine débarque. La chanson engagée-à-texte en devient d'un seul coup vieillotte et ramollo ; « rive gauche » va devenir un quolibet. Vince Taylor met le feu au Palais des Sports, Johnny déclenche des émeutes. Hélas, les yéyés vont très vite assagir le tout. Mais les chansons fortes, celles dont les paroles



Bernard Lavilliers

“ Les cow-boys ratés sont dans la police
Ce vieux monde va crever
Ce vieux monde craque
Etat d'urgence d'exception
Arrêtez le massacre
Tu m'as cassé les doigts dis
Laisse-moi mourir ou partir dis
Je reviens pas sur ce que j'ai dit
Love me or leave me
Lavilliers. « Nord-Sud ».
(Extraits). © Nord-Sud/BBC.



“ L'acide occidental corrode le temps, l'homme observe les sourires
Crispés sur les dents des silhouettes/épiderme sec/fixées sur
Une esquisse de Klimt mais...
(...) Le sens expire,
l'expression prime : la ville
N'est plus qu'une vitrine où...
Conrad Veidt danse
Le long des usines incises par le vent, Rank Xerox asservit les
Couleurs résistantes
L'Europe désire l'euthanasie
Pureté froide à Nagasaki.
Marquis de Sade - Pascal - Darcel. « Conrad Veidt »
(Extraits). © Ed. CBH Clouseau.



“ Si s'Aimer d'Amour
C'est mourir d'Amour
Sont mourus d'Amour
Sida-Sidannés
Les damnés d'Amour
A mourir d'Amour
Ils sont morts d'Amour
Sida-sidannés
Barbara. « Sidamour à mort ».
(Extraits). © Phonogram.

remuent les consciences, ne sont pas enterrées. Certaines viennent d'ailleurs de là où on ne les attend plus : avec son ultra pacifisme le *Inch Allah* d'Adamo bouleverse le monde arabe. Polnareff lance son *Moi je veux faire l'amour avec vous* ; jamais on n'avait entendu ça ! Nous sommes en 66 ; il se fait traiter de pédé à cause de ses cheveux longs, alors il écrit *Je suis un homme* et pose sur tous les murs de France à poil avec un chapeau à fleurs qui cache son cul ! Il est vrai qu'à l'époque France Gall chantait en toute innocence *Annie aime les sucettes*. Il était temps que Maurice Chevalier fasse ses adieux, c'était en 1968 ! A 82 ans, il était bien dépassé, le vieux.

1968 : le temps des révoltes radicalise les rimes

Période folle de la fin des années soixante : *Hair*, avec Julien Clerc, fait descendre l'Armée du Salut dans la rue ; RTL, Europe 1 et France Inter dressent chaque semaine la liste noire des chansons interdites d'antenne, et Sheila chante : « Je suis une petite fille de Français moyens ». Rêve pour certains, cauchemar pour d'autres.

Le jazz découvre la liberté et rend fous quelques chanteurs. Colette Magny chante *Mellow Cotton* (sur l'album *Viêt-Nam* !) et Nougaro en 66 marie ce jazz à l'Afrique : « gai gai je suis l'amour sorcier, mon corps est taureau » avec Eddie Louis, Christian Vander, Jenny Clark... Arrive enfin Higelin qui commet avec

Brigitte Fontaine en 69 *Cet enfant que je t'avais fait* ; cette même Brigitte Fontaine qui, aujourd'hui, ne trouvant pas de maison de disques, sort son nouvel album au Japon. « C'est elle qui la première a cassé le modèle traditionnel de la chanson couplet-refrain », précise Barbara. On ne savait pas.

Avec Higelin s'ouvre la période post 68 : le temps des « révolutions », des remises en cause radicales et du rock. Yves Simon et Yves Leforestier (*Parachutiste* !) prennent le cœur des adolescents, Béranger donne la méthode pour mettre sa boîte en grève en cinq couplets, Imago chante *Wounded Knee* et Ribeiro la prêtresse hurle on ne sait plus quoi... Les écolos sont bretons, avec Tri Yann et Stivell, ou Occitans. Les plus gros concerts se font au Larzac, avec une montre Lip au poignet. Si Ferré magnifie le tout avec *Zoo*, Brel se voit piquer *Ces gens-là* par Ange, et *Amsterdam* par Bowie. Vassiliu rêve de sa maison d'amour et Lavilliers commence à mélanger sa zone aux ghettos de Rio.

Ce n'est pourtant pas encore l'explosion médiatique. Il faut aller aux MJC, et la venue d'un Graeme Allwright ou Dick Annegarn, aujourd'hui oubliés, sont des événements. Galère après galère, cette génération de rebelles aux cheveux longs va s'éteindre, maudite sur « des routes trop longues dans un pays vraiment petit » ; le cri et la révolte en prennent un coup avec la crise. C'est alors que le « rock français » fait le ménage. Bijou, Téléphone et Starshooter remplacent les barbus dans le cœur des ados. Marquis de Sade lance le plus bel hymne à l'Europe, Higelin atteint son apogée. Le son dur martelle l'individualisme nouveau. Gare aux impostures. Mais Higelin avoue que son père spirituel s'appelle Trénet. Bijou et Starshooter reprennent Gainsbourg ; Lavilliers rend hommage à Ferré : son dernier album *If* a la rage du

« vieux » et le regard mondial, d'Haïti au Nicaragua, du Chili à l'Occident. Heureusement, ce coup-ci, plus personne n'ose reprendre Brel, entré au Panthéon. Pourtant, petit à petit, on entend Piaf sur des riffs vengeurs, le *Ah tu verras* de Nougaro devient soudain méchant quand il est repris par les Alettes, jusqu'à Renaud qui fait découvrir Bruant à la quatrième génération.

1981 : d'un seul coup la chanson française devient gentille

Mais qui sont les paroliers enragés d'aujourd'hui ? Goldman ? Renaud justement ? C'est encore Gainsbarre qui dit *Merde à la drogue*, et Barbara qui arrache ce sublime *Sidamour à mort*. Les Nonnes Troppo, Négresses Vertes et autres Hervé Haine retrouvent un ton. Les Bérus speedent l'alternatif. Mais où sont les textes flamboyants, dangereux et qui soulèvent ? « Des grammairiens particuliers chargés de mettre des perruques aux vieilles pouffiasse pyromanes » ? « Et qu'on ne me fasse point taire, que je chante pour ton bien, pour ce monde où les muselières ne sont pas faites pour les chiens » aboie Ferré. L'humanisme et le retour à l'éthique, avec la morale comme moteur, dominant en ce moment. N'auraient-ils pas étouffé les rages et la hargne : Le monde serait-il devenu à ce point supportable que la chanson se paye le luxe de rester gentille ?

Hé, les Mitsouko, réveillez-nous !

C.N.